

1 La Grammaire Générative de Chomsky

1.1 Théorie de la compétence linguistique

La notion de compétence linguistique est une idée centrale dans la théorie linguistique de Noam Chomsky, développée principalement dans les années 1950 et 1960. La compétence linguistique se réfère aux connaissances intuitives que possède un locuteur natif d'une langue, lui permettant de produire et de comprendre un nombre infini de phrases, même celles qu'il n'a jamais entendues auparavant. Cette compétence est distincte de la performance linguistique, qui correspond à l'utilisation effective de la langue dans des contextes réels, avec toutes les erreurs, hésitations et interruptions dues à des facteurs psychologiques et physiologiques.

Chomsky a introduit cette distinction dans le but de mieux comprendre les structures mentales sous-jacentes au langage humain. La compétence linguistique repose sur l'idée que les locuteurs natifs possèdent une sorte de « grammaire interne », un ensemble de règles abstraites et universelles qui génèrent les phrases grammaticalement correctes dans leur langue. Cette grammaire interne n'est pas apprise explicitement mais serait en grande partie innée, un concept qui a donné naissance à la théorie de la grammaire universelle. Selon Chomsky, tous les êtres humains partagent des structures grammaticales fondamentales, ce qui expliquerait pourquoi les enfants, indépendamment de leur environnement linguistique, peuvent apprendre une langue maternelle de manière remarquablement rapide et efficace.

Un exemple concret pour illustrer la compétence linguistique pourrait être la capacité à reconnaître qu'une phrase telle que « Les chats chassent les souris » est grammaticalement correcte en français, tandis que « Chassent chats souris les » ne l'est pas, même si les mots sont les mêmes. Cette reconnaissance ne dépend pas de l'expérience ou de l'exposition à cette phrase spécifique, mais d'une compréhension intuitive des règles syntaxiques de la langue.

1.2 La structure profonde et la structure de surface

Dans la grammaire générative, Chomsky distingue entre deux niveaux de représentation dans la structure d'une phrase : la structure profonde (ou "structure

profonde") et la structure de surface (ou "structure de surface"). La structure profonde correspond à la signification sous-jacente ou abstraite d'une phrase, tandis que la structure de surface est la façon dont cette phrase est réellement exprimée ou réalisée dans le langage.

La structure profonde est souvent associée à la représentation des relations sémantiques essentielles entre les éléments d'une phrase. Par exemple, dans les phrases « Jean a mangé une pomme » et « Une pomme a été mangée par Jean », la structure de surface est différente, mais la structure profonde est similaire car les deux phrases véhiculent la même signification de base. La structure de surface, quant à elle, est le produit de l'application de diverses règles syntaxiques à la structure profonde pour donner une forme linguistique concrète.

Chomsky utilise la notion de structure profonde et de structure de surface pour montrer comment des phrases avec des significations similaires peuvent avoir des formes différentes, et comment des phrases avec des formes similaires peuvent avoir des significations différentes. Par exemple, « Pierre aime Marie » et « Marie est aimée de Pierre » partagent une structure profonde similaire mais des structures de surface distinctes en raison de l'application de transformations syntaxiques. En revanche, la phrase ambiguë « Je vais voir l'homme avec un télescope » illustre comment une même structure de surface peut être dérivée de plusieurs structures profondes, selon que le télescope appartient à celui qui regarde ou à celui qui est regardé.

1.3 Règles transformationnelles

Les règles transformationnelles, également appelées « transformations syntaxiques », sont des règles qui permettent de passer de la structure profonde à la structure de surface d'une phrase. Chomsky a proposé que chaque phrase d'une langue puisse être générée à partir d'une structure profonde grâce à l'application de transformations qui modifient cette structure pour produire la forme finale que nous entendons et utilisons.

Ces transformations incluent des opérations comme l'inversion sujet-verbe (pour les questions), la passivation (passer de la voix active à la voix passive), et le déplacement d'éléments (comme dans les phrases interrogatives où le pronom

interrogatif est placé en tête de phrase). Par exemple, la transformation qui transforme « Elle mange une pomme » en « Une pomme est mangée par elle » est une règle de passivation. Les règles transformationnelles expliquent également la génération de phrases plus complexes, comme les phrases interrogatives. Ainsi, pour transformer la phrase affirmative « Tu vas venir » en question, une règle transformationnelle déplace le verbe auxiliaire pour obtenir « Vas-tu venir ? ».

Les transformations syntaxiques permettent ainsi de rendre compte de la flexibilité et de la créativité du langage humain. Elles montrent comment un locuteur est capable de produire et de comprendre un nombre théoriquement infini de phrases en appliquant un ensemble limité de règles à une structure de base. Cependant, certaines transformations, comme celles qui créent des structures interrogatives ou passives, ne sont pas valides dans toutes les langues, ce qui mène à une discussion sur les différences syntaxiques entre les langues, même si elles partagent des fondements universels.

1.4 Critiques et évolutions de la grammaire générative

La grammaire générative a fait l'objet de nombreuses critiques et a évolué au fil des décennies. L'une des critiques principales de l'approche générative de Chomsky est son abstraction excessive et sa focalisation sur la syntaxe au détriment d'autres aspects du langage, comme le contexte, la pragmatique et le rôle des facteurs cognitifs dans l'usage linguistique. Certains linguistes ont fait valoir que la grammaire générative néglige la façon dont les locuteurs utilisent réellement la langue dans des situations de communication authentiques.

Par ailleurs, des chercheurs en linguistique cognitive, comme George Lakoff et Ronald Langacker, ont proposé des approches alternatives qui intègrent les dimensions sémantiques, contextuelles et cognitives dans l'étude du langage. La linguistique cognitive rejette l'idée d'une grammaire universelle et postule que la structure du langage humain est profondément influencée par la perception et l'expérience. Par exemple, le modèle de la grammaire cognitive suggère que la syntaxe ne doit pas être analysée isolément, mais qu'elle est liée aux processus mentaux et aux concepts que les locuteurs cherchent à exprimer.

Section 9 : La Grammaire Générative de Chomsky

En réponse à certaines critiques, la théorie générative elle-même a évolué, donnant naissance à de nouveaux cadres, comme la Théorie des Principes et Paramètres et le Programme Minimaliste. Dans le Programme Minimaliste, Chomsky cherche à simplifier la théorie en identifiant les éléments de base indispensables à la grammaire et en réduisant le nombre de règles syntaxiques nécessaires. L'objectif est de formuler une théorie encore plus économique du langage, en se concentrant sur les aspects fondamentaux de la syntaxe qui seraient universels et innés. Le modèle minimaliste explore l'idée que le langage repose sur des principes simples et universels, que les langues pourraient varier principalement par la fixation de quelques paramètres syntaxiques, réglés différemment selon chaque langue.

Ces évolutions montrent que, bien que la grammaire générative ait subi de nombreuses critiques, elle demeure une théorie influente et en constante adaptation, qui continue de façonner le domaine de la linguistique moderne.